

national. Inutile donc de revenir sur l'étude de ces diverses causes du dégoût pour l'agriculture qui semble s'emparer d'une manière chronique de notre jeunesse des campagnes. Mais, il y a une autre cause qui n'a pas été mentionnée ou qui l'a été si peu qu'on ne l'a pas même discutée et qui, pourtant, paraît être l'une de celles qui expliquent le mieux ce dégoût qui deviendra désastreux dans ses effets sur la prospérité nationale, s'il continue à s'accentuer. Quelle est cette cause qui n'est pas nouvelle, mais qui pourtant semble l'être pour bien des personnes auxquelles l'on a l'occasion de la communiquer?

C'est l'éducation! Ce n'est qu'avec hésitation que cette cause est mentionnée car, dans ce nouveau siècle qui sera probablement encore plus éclairé que celui qui vient de s'éteindre, faire mine de jeter un blâme quelconque sur l'éducation, c'est s'exposer à se faire moralement lapider. Et, pourtant, il est vrai que l'éducation est pour beaucoup dans l'abandon de l'agriculture par notre jeunesse agricole. Evidemment, ceci demande explication.

Il faut encore, ici, recourir aux définitions, afin d'être clair et bien compris. Il importe surtout de bien faire ressortir la différence qu'il y a entre les deux mots: instruction et éducation. Bien que, dans un certain sens, l'un puisse se prendre pour l'autre dans l'esprit de certaines gens, ils offrent, cependant, un sens distinct. Pour un grand nombre, l'instruction se limite à l'enseignement scolaire dont elle est synonyme. Pour ces mêmes personnes, le mot éducation a un sens beaucoup plus large et peut se définir ainsi: Action de développer les facultés physiques, intellectuelles et morales de quelqu'un. C'est dans ce sens qu'il est pris pour en parler ici et pour avancer que l'éducation ainsi comprise, telle qu'elle est donnée, très généralement, dans la famille et à l'école, à nos enfants de cultivateurs est l'une des causes de leur dégoût pour l'agriculture. Précisons.